

Une petite fille kanake est plongée au cœur de Paris à la Belle époque et y rencontre les grands esprits de la capitale. Le film d'animation du réalisateur de "Kirikou" est un véritable objet culturel à partager entre les enfants et leurs parents. Il ouvrait le festival international du film d'animation, qui se déroule du 11 au 16 juin.

Alors qu'il tombait des trombes d'eau et que le tonnerre grondait sur le lac d'Annecy, l'impatience était grande, lundi soir 11 juin, lors de la soirée d'ouverture du 42e festival international du film d'animation (jusqu'au 16 juin), qui offrait, en première mondiale, le dernier long métrage de Michel Ocelot. Celui qui est définitivement surnommé « le papa de Kirikou » allait-il se renouveler après avoir donné des suites aux aventures du petit Africain triomphal et beaucoup joué avec les ombres des princes et princesses de multiples contes ?

Le seul fait que l'histoire se déroule à Paris, à la Belle Epoque, laissait augurer élégance et charme désuets, falbalas et Tour Eiffel, rues pavées et visite guidée. *Dilili à Paris* (sortie prévue le 10 octobre) est cela, et bien plus : un itinéraire mutin, un manège policier où des rencontres avec les plus beaux esprits du début du XXe siècle mènent à une célébration de la culture, de l'échange, et de la libération féminine. Un petit manifeste pour apprendre au jeune public que les femmes ne doivent jamais se mettre à genoux.

VENDREDI 28 DECEMBRE
 15H
 AUDITORIUM
 DU
 "VINGT-SEPT"
 ROUILLAC

